



EXIL

Enfant, pourquoi regardes-tu si loin, là-bas ?...

Je sais : ton âme est en détresse,

Et je comprends aussi tout ce que ne dit pas

Le silence de ta tristesse.....

Tout à l'heure, j'ai vu le geste de ta main

Dépliant une lettre en mauve.

Tes doigts tremblaient, enfant ! Je sais que le chagrin

Bondissait en toi comme un fauve.

Combien de fois as-tu relu ces longs feuillets ?

Va, je sais que du cher grimoire

Montait, subtil, le parfum de rose et d'aillet

Qui sommeille dans ta mémoire.

En sourdine, pleuraient les vers si doux de Green

Qu'Elle te murmurait naguère ;

Et ce soir un tango exaspère ton spleen

Tendre, sur un rythme vulgaire.

Je vois, enfant, au fond de tes yeux affligés,

Passer de lointains paysages

Où dans l'eau vive des ruisseaux d'un ciel léger

Tremble le lumineux mirage ;

Où défaille le reflet changeant des saisons ;

Là-bas, le crépuscule laisse

Le jour mourir longtemps au bord de l'horizon

Et le pâle soleil caresse.

A chaque automne, la forêt, avec pitié,

Se recueille et le vent essaime

Sur les grès, une ultime fois, du bel Été

Qui s'en va le parfum suprême !...

Oublie, enfant, ces souvenirs que la candeur
Croit à jamais impérissables :
L'envoûtement qui naît à la fauve splendeur
Du Tropique est inguérissable !

Ta révolte est stérile et vains sont tes regrets :
Sois infidèle, enfant ! Ne garde
De ton passé qu'une lettre dans un coffret ;
Oublie ! . . . Et maintenant regarde :

Une ombre bleue où luit la ronde des lucioles
Baigne le calme des campagnes... Les lotus
Dorment sur l'étang noir. Banyans et ficus
Frémissent sous le vent tiède, comme des violettes...

Sous la jungle, là-bas, le tigre en chasse rôde ;
L'humus, l'opium et les jasmins
Mêlent dans l'air léger d'indicibles parfums,
Ame éparse de la nuit chaude.

La lune resplendit au zénith du ciel clair,
Ses reflets argentent la mer
Et dansent sur les eaux tandis que se profilent,
A l'horizon les palmes immobiles.

Maurice MONRIBOT.

